Konstantin V. VERŠININ, *МЕРИЛО ПРАВЕДНОЕ В
ИСТОРИИ ДРЕВНЕРУССКОЙ КНИЖНОСТИ И ПРАВА* [La
balance juste dans l'histoire des écrits et du droit
vieux-russes]

Aleksandr Lavrov

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/monderusse/12729>

DOI : 10.4000/monderusse.12729

ISSN : 1777-5388

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2021

Pagination : 672-675

ISBN : 978-2-7132-2895-7

ISSN : 1252-6576

Référence électronique

Aleksandr Lavrov, « Konstantin V. VERŠININ, *Мерило праведное в истории древнерусской книжности и права* [La balance juste dans l'histoire des écrits et du droit vieux-russes] », *Cahiers du monde russe* [En ligne], 62/4 | 2021, mis en ligne le 01 décembre 2021, consulté le 02 septembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/monderusse/12729> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/monderusse.12729>

Ce document a été généré automatiquement le 2 septembre 2022.

Tous droits réservés

Konstantin V. VERŠININ, МЕРИЛО ПРАВЕДНОЕ В ИСТОРИИ ДРЕВНЕРУССКОЙ КНИЖНОСТИ И ПРАВА [La balance juste dans l'histoire des écrits et du droit vieux-russes]

Aleksandr Lavrov

RÉFÉRENCE

Konstantin V. VERŠININ, МЕРИЛО ПРАВЕДНОЕ В ИСТОРИИ ДРЕВНЕРУССКОЙ КНИЖНОСТИ И ПРАВА [La balance juste dans l'histoire des écrits et du droit vieux-russes], Saint-Pétersbourg : Nestor-Istorija, 2019, 296 p.

- 1 Avant de caractériser la monographie signée par Konstantin V. Veršin, il est important de présenter son objet, c'est-à-dire, un florilège intitulé *La Balance juste* (*Merilo pravednoe*). Nous sommes au dernier quart du XIII^e siècle – le « temps sombre » de l'histoire de la Rus' ancienne, comme aiment à dire les archéologues¹. Trente ans après la dévastatrice invasion mongole, un moine – ou un évêque – prépare une riche compilation de textes des Saints Pères ainsi que des monuments du droit canon, byzantin et vieux-russe, destinée à l'attention d'un grand prince. Toutes les copies manuscrites de *La Balance juste* s'ouvrent sur un sermon prononcé par un évêque et adressé à un prince. Certains manuscrits mentionnent le nom de cet évêque, ainsi que le nom du prince destinataire, mais l'étude de la tradition manuscrite montre qu'il s'agit chaque fois de noms différents (dans le plus ancien manuscrit le nom du prince est même rayé). Il semble que le florilège, qui essaye de rester anonyme, ait été une sorte de *photo stand-in*, dans lequel les copistes successifs exposaient leurs visages ainsi que ceux des princes qui étaient leurs contemporains.

- 2 La richesse des sources utilisées pour la création de *La Balance juste* est étonnante, surtout en tenant compte de l'état désastreux des bibliothèques russes à l'époque, dont plusieurs disparurent pendant l'invasion de 1237-1241. La première partie de *La Balance juste* présente une sélection de textes patristiques et des aphorismes tirés du florilège *Mélissa* (*Pčela*). La deuxième partie, juridique, contient entre autres l'*Ecloga*, le *Procheiron*, le *Livre de justice pour le peuple* (*Zakon sudnyj ljudem*) et la version dite élargie (*prostrannaja*) de la *Justice russe* (*Russkaja Pravda*)².
- 3 La méthode de l'auteur, qui est classique, réunit l'étude de la tradition manuscrite de *La Balance juste* (qui ne contient que quatre manuscrits) et la comparaison minutieuse des textes inclus dans le florilège, avec des textes identiques accessibles dans d'autres compilations. Le premier résultat est crucial : Veršinine prouve que les deux parties de *La Balance juste*, c'est-à-dire la partie « théologique » et la partie « juridique », sont l'œuvre d'un rédacteur unique. Celui-ci laisse partout son empreinte, surtout par ses corrections et interpolations, qui sont toujours les mêmes – par exemple, il remplace systématiquement le terme «КАНОНЪ», venant du grec, par le mot slave «ПРАВИЛО». Ce résultat est décisif car il met fin aux spéculations sur les origines différentes de ces parties, qui s'appuyaient sur la « couture » entre les deux, visible dans le plus ancien manuscrit – « couture », que l'auteur explique par le partage du travail de copie entre plusieurs scribes. Le deuxième résultat est la constatation que le *Sermon de l'évêque Simeon de Tver'* (*Nakazanie Simeona Tverskogo*), que certains chercheurs regardaient comme une interpolation tardive, était déjà présent dans l'archétype de toutes les copies existantes. Selon l'auteur, cet archétype fut probablement écrit à Tver', où il fut enrichi par le *Sermon de Simeon*. Mais l'auteur n'identifie pas cet archétype avec le texte initial de *La Balance juste* qui, d'après lui, ne devait pas être d'origine de Tver'. L'auteur reste généralement très prudent sur la question de l'attribution.
- 4 Le deuxième chapitre est entièrement consacré à la partie « théologique » de *La Balance juste*. Au centre de l'attention de l'auteur figure le sermon énigmatique de l'évêque adressé au prince. L'auteur identifie minutieusement les sources de ce texte, y compris bibliques. Un intérêt particulier est accordé à la provenance des citations tirées des *Sagesses de Salomon* – un livre vétérotestamentaire dont le texte complet n'était pas accessible aux Russes avant les travaux du cercle de l'archevêque Gennadij de Novgorod, qui établirent pour la première fois la Bible complète en vieux-slavon. L'auteur affirme « le caractère compilé » du *Sermon* et l'absence de « réalités historiques » qui pourraient aider à la datation. Néanmoins, les décisions du concile de Vladimir (1273), citées dans le sermon, donnent un point d'ancrage pour le situer chronologiquement.
- 5 Le troisième chapitre est consacré à la partie juridique. L'auteur montre le principe hiérarchique selon lequel le matériel est organisé – il s'agit de canons et de lois, consacrés aux princes, évêques, au clergé et aux laïcs, ainsi qu'aux « anciens hérétiques ». Mais au sein de cette deuxième partie se trouvent aussi plusieurs codes *in extenso*, y compris ceux de l'*Ecloga*, du *Procheiron*, du *Zakon sudnyj ljudem* et la version élargie de la *Russkaja Pravda*. Comme le montre l'auteur, la tradition manuscrite de l'*Ecloga* slave est limitée – ce code byzantin n'est présent que dans deux compilations : *La Balance* et les *Livres du Pilote* (*Kormčie knigi*). L'auteur prouve que c'étaient les *Livres du Pilote* de la version serbe et russe qui se trouvaient à la disposition de l'auteur. À propos de la version élargie de la *Russkaja Pravda*, l'auteur met en doute la proposition récente de Constantin Zuckerman, selon laquelle cette version fut établie spécialement pour

*La Balance juste*³. Les contre-arguments de l'auteur ne me semblent pas convaincants dans ce cas.

- 6 L'avant-dernier chapitre de la monographie est consacré au « cercle » des œuvres qui entourent *La Balance juste*. Parmi ces œuvres, une place à part revient à l'épître au prince Dmitrij Borisovič signée ĭakov le Moine (Iakov Černorizec). Les parallèles entre cette épître et les textes de *La Balance juste* sont tellement éloquentes que Konstantin Veršinín propose de considérer ĭakov comme l'auteur de *La Balance juste*. Veršinín avance une hypothèse qui permet de l'identifier à ĭakov, évêque de Vladimir entre 1288 et 1295, un partisan du prince Dmitrij Aleksandrovič qui portait le titre de « grand-prince de Vladimir ». Selon l'auteur, ce prince pouvait être le destinataire de *La Balance juste*. L'auteur n'oublie pas de souligner qu'il s'agit d'une hypothèse, puisque le nom du prince Dmitrij n'est évoqué dans aucune copie existante de *La Balance juste*.
- 7 Dans le dernier chapitre, l'auteur développe une réflexion sur les systèmes du droit de la Rus' ancienne, en partant de *La Balance juste*. Il s'appuie en partie sur les idées de Viktor M. Zhivov sur l'existence de deux traditions juridiques, dont la première, russe, aurait été appliquée, tandis que la seconde, byzantine, jouait plutôt un rôle de symbole culturel. D'une part, l'auteur confirme l'absence de preuves de l'application des normes byzantines dans les sources qui nous restent de cette époque. D'autre part, l'auteur conteste la dichotomie proposée par Zhivov, en affirmant que l'Ancienne Rus' ne connaissait qu'un seul système de normes juridiques, qui se référait à la « Loi (*zakon*) » chrétienne. Quant à l'application des normes, soit empruntées, soit autochtones, elle ne saurait être automatique, contrairement aux systèmes juridiques contemporains. Enfin, l'auteur montre l'influence très faible du droit romain, se fondant sur l'absence de traduction de certains codes ou l'absence de traités juridiques originaux. Dans ce dernier cas, on pourrait contester la prise de position de l'auteur en indiquant que l'absence de traductions complètes de certains codes n'équivaut pas à la méconnaissance des normes. En outre, le problème de l'héritage du droit romain ne peut pas être discuté sans référence aux opinions de L. Burgmann et de G. Weickhart⁴. Malgré ses conclusions, qui sont un peu trop générales, la monographie de Konstantin Veršinín présente un exemple éminent de l'étude d'un texte médiéval, fondée sur la connaissance exceptionnelle de manuscrits vieux-russes.

NOTES

1. N.A. Makarov, A.V. Černecov, *otv. red., Rus' v XIII veke : drevnosti temnogo vremeni*, M., 2003.
2. Pour mieux comprendre l'état de l'étude, il est important de mentionner qu'il n'existe pas d'édition critique de *La Balance juste*. Pourtant, le texte est accessible aux chercheurs grâce à l'édition phototypique, représentant le plus ancien manuscrit, celui du monastère de La Trinité-Saint-Serge, écrit au xv^e siècle sur parchemin (*Merilo pravednoe po rukopisi XIV veka*, pod redakcij M.N. Tihomirova, M., 1961).
3. C. Zuckerman, « O "Pravde Russkoj" », *Ruthenica*, 12, 2014, p. 136-137.
4. L. Burgmann, « Zwei Sprachen – zwei Rechte. Zu einem Versuch einer linguo-semiotischen Beschreibung der Geschichte des russischen Rechts », *Rechtshistorisches Journal*, 11, 1992, S.

103-122 ; G. Weickhardt, « Pre-Petrine Law and Western Law: The Influence of Roman and Canon law », *Harvard Ukrainian Studies*, 19, 1995, p. 756-786.

AUTEURS

ALEKSANDR LAVROV

Sorbonne Université